

Résurrection du Seigneur (B)

- 4 avril 2021 -

Homélie du Frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:47)
Ac 10, 34a.37-43 / Ps 117 (118) / 1 Co 5, 6b-8 / Jn 20, 1-9

Frères et sœurs, chers amis, nous y voici : Dimanche de Pâques, jour de la Résurrection, du relèvement du Seigneur. Jour où nous pouvons laisser libre cours à notre exultation. Très important pour nous *d'accueillir ce Jour*. Et tout notre chemin de carême ne tendait pas à autre chose que de nous rendre le plus disponibles possible, pour accueillir la proclamation de l'Exultet, la proclamation solennelle de l'Évangile de la Résurrection. Tout un carême sans « alléluia » pour, au bout du chemin, redécouvrir toute cette joie pascale que disent tous les *alléluias* que nous prononçons. Alors essayons d'accueillir ce jour.

Vous vous souvenez de la fulgurante lumière de la Transfiguration ? Elle était tout à la fois comme un dévoilement du mystère de Jésus de Nazareth, une “christophanie” comme on dit et déjà une annonce de sa Passion encore à venir. Convoquées dans la nuée avec Jésus, les deux figures de Moïse et d'Élie s'entretenaient avec lui « de son Exode qui devait avoir lieu à Jérusalem » (**Lc 9, 31**), comme nous le dit saint Luc. Ce moment si particulier sur le mont Thabor, que nous avons vécu au début de notre carême, avait vocation à préparer les disciples à affronter les événements de Jérusalem. La suite montrera que ça n'a pas marché. Aux abords de l'Heure décisive pour lui (l'Heure avec un “H” majuscule, pour parler comme l'évangéliste Jean) — aux abords de l'Heure décisive pour lui, entre trahison, reniement et abandons multiples, Jésus se retrouvera pratiquement seul. Je dis pratiquement seul parce qu'il gardera, et ce n'est pas rien, la fidélité des femmes qui auront cheminé avec lui et qui le suivront jusqu'au bout. Ensuite pour lui, Jésus, ce sera la nuit. La nuit de la mort, comme si toute la lumière de la Transfiguration avait été happée, engloutie, dévorée par l'ombre du Golgotha. Ce sera le silence et la froideur de la mort. Triste fin en vérité !

Et voilà que nous nous retrouvons ce matin, dans le jardin où se trouve le tombeau où a été déposé Jésus. C'est une femme que nous y croisons. Pas n'importe laquelle : Marie-Madeleine, « Apôtre des apôtres » comme la désigne la Tradition. Que fait-elle là ? Sans doute cherche-t-elle à “faire quelque chose ” de son chagrin. À vrai dire c'est ce que nous faisons tous, lorsque nous perdons un être aimé : nous allons au cimetière, au jardin du souvenir ou dans des lieux que l'on aimait arpenter avec celui ou celle qui est parti... que l'on a perdu. On se dit que ça ne peut pas être fini. Et peut être en effet, que tout n'est pas fini, mais ce qui est sûr c'est qu'en tout cas, rien ne sera plus jamais comme avant ! Et l'évangéliste nous plante bien le décor : Marie-Madeleine se rend au tombeau, nous dit-il, alors que « *c'était encore les ténèbres* ». C'est bien là qu'on en était resté, c'est bien là que tout le monde en est resté : cette grande nuit du Golgotha qui enveloppe tout, qui mange tout. Et Marie-Madeleine, elle pense avoir rendez vous avec la mort, avec la nuit de la mort et avec la nuit de son propre cœur enténébré.

Et voici que rien ne se passe comme prévu : le tombeau est vide...

Elle est singulière quand même l'atmosphère de ce matin de pâques ! On aurait pu s'attendre à un immense soulagement et une franche allégresse. Mais non. Tout est surprenant. Rien n'est immédiatement compréhensible. Que ce soit Marie-Madeleine, Pierre ou même Jean, tous nous indiquent qu'il faut tout un cheminement pour faire droit à ce qui vient de se passer. Et à y regarder de près, comment pourrait-il en être autrement. Pourquoi ? Eh bien, parce que le relèvement de Jésus ne gomme pas sa mort. La mort de Jésus n'était pas une péripétie, fût-elle atroce, promptement balayée par une démonstration de force en quoi consisterait la résurrection. Non. La mort de Jésus n'est sans doute pas le dernier mot de tout, mais elle est un point de non-retour. Le point de non-retour du don du plus grand amour.

Jésus est venu précisément “*pour cette Heure*”, comme il le dit en maints endroits. Et vous vous souvenez déjà de ce que Jean nous montrait du combat, dans le Seigneur, au chapitre 12e de son évangile, avant que l’on entre au chapitre 13e, dans le repas et la séquence qui va conduire à la Passion. Au chapitre 12 Jésus se posait la question : « Est-ce que je vais demander au Père de me préserver de cette Heure ? Mais non ! C’est pour ça que je suis venu. » disait-il. Et au lieu de demander au Père de le préserver de cette Heure, il demandait au Père « de glorifier son nom ». Et la voix répondait à la prière du Fils : « *J’ai glorifié mon nom et je le glorifierai encore.* » Décidément Jésus est venu *pour* cette Heure, il est venu pour sceller du don de sa vie le témoignage de toute son existence : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu’au bout* » (Jn 13, 1). Ce sont les mots qui ouvrent le chapitre 13e de l’Évangile selon saint Jean.

Alors ce matin de Pâque, avec Marie-Madeleine, avec Pierre et Jean, nous commençons, nous aussi un chemin. Car la résurrection de Jésus n’est pas un épilogue : c’est un commencement. Étonnamment, et ça ne vous aura pas échappé, Jean note à la fin de la page d’évangile que l’on vient de proclamer que : « *jusque-là, en effet, les disciples n’avaient pas compris que, selon l’Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d’entre les morts* ». Ils n’avaient pas compris... À présent, ils vont se mettre en chemin et commencer à comprendre – chacun à sa manière : celle de Pierre (plus lent apparemment) n’est pas celle de Jean (plus intuitif et rapide : « *il vit et il crut* »). Et nous, en Église, et chacun pour son propre compte, nous essayons aussi de comprendre, nous nous mettons en chemin. Sur l’horizon de nos vies et de la vie du monde, le Ressuscité ouvre une brèche : une brèche de lumière sur toutes les opacités et ténèbres de ce monde ; une brèche de vie sur toutes les puissances de morts qui compromettent la vie heureuse ; une brèche d’amour sur tous les refus d’aimer.

Oui frères et sœurs, envers et contre toute spontanéité première devant un tel événement, les protagonistes de l’histoire de Jésus vont avoir à découvrir qu’il n’est pas un *revenant*. Non ! Pas de retour en arrière. Quelque chose de radicalement nouveau commence avec lui. Il *précèdera* les siens en Galilée, il est *premier-né d’une création nouvelle* - parce que réconciliée. « La paix soit avec vous », « Shalom » dira le Ressuscité, pratiquement chaque fois qu’il se manifestera. Et sa résurrection a un impact, non pas seulement sur l’au-delà de la mort biologique que nous expérimentons tous (et qui notons-le, nous échappe du tout au tout) mais bien aussi *sur l’aujourd’hui de la vie réellement vécue* ! N’est-il pas frappant d’entendre saint Paul dire aux Colossiens, **au présent** : « *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d’en-haut.* » (Col 3, 1).

La priorité donc pour quiconque fait profession de disciple du Ressuscité, n’est pas à chercher ailleurs que dans l’urgence d’aimer ici bas, et d’imprimer à sa vie un vrai sceau évangélique. Si le programme énoncé par Paul peut nous paraître trop vague... Pourquoi ne pas le décliner avec les mots bien connus de la prière de saint François que nous connaissons probablement tous ?

Seigneur fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la haine que je mette l’amour ; là où est l’offense, que je mette le pardon ; là où est la discorde, que je mette l’union ; là où est l’erreur, que je mette la vérité ; là où est le doute que je mette la foi ; là où est le désespoir que je mette l’espérance ; là où sont les ténèbres que je mette la lumière ; là où est la tristesse que je mette la joie ; Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu’à consoler, à être compris qu’à comprendre, à être aimé qu’à aimer. Car c’est en se donnant qu’on reçoit, c’est en s’oubliant qu’on se retrouve, c’est en pardonnant qu’on est pardonné, c’est en mourant qu’on ressuscite à l’éternelle vie.

Il nous est bon d’entendre ces mots de saint François, un saint qui est tellement présent ces dernières années dans la vie de l’Église et dans le Magistère du pape François, qui a choisi de s’appeler comme le petit pauvre d’Assise. Cette prière, elle rejoint tellement de gens ... et même au-delà du cercle des croyants. En la priant, à l’instant, je me disais que oui, tel est le chemin par lequel la lumière de la résurrection peut se frayer une voie dans nos vies ; peut se frayer une voie dans la vie du monde, dans la vie de tous les hommes.

Christ est ressuscité !
Il est vraiment ressuscité !

Où, comme aiment à le dire nos frères d'Orient :

Christos Anesti ! Alithos anesti !
Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

AMEN

ALLELUIA !